

Homélie 1^{er} octobre 2017 - Mt 21, 28-32 - Père Godefroy

« *Mon enfant, va travailler aujourd'hui à la vigne...* » En ce week-end il y a, je trouve, deux événements importants, c'est d'abord de faire mémoire de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus pour laquelle j'ai une profonde affection et puis c'est d'entrer surtout dans ce mois d'octobre qui est traditionnellement dans l'Eglise le mois de la mission... et je trouve que les mots de l'Evangile vont bien dans ce sens d'abord avec ce « Mon enfant » plein de tendresse et d'amour qui n'exige rien de nous si ce n'est d'entrer toujours davantage dans une relation filiale avec notre Seigneur et notre Dieu. Ce « mon enfant » c'est celui du Père de la parabole des deux fils dans l'évangile de Luc : « Un homme avait deux fils... », la même introduction, les mêmes mots, ceux d'un Père qui nous aime comme ses enfants, qui ne veut pas faire de différence entre nous, qui est simplement triste lorsque l'un d'entre nous s'éloigne des sources de la vie par aveuglement ou par orgueil... Ce « mon enfant » c'est encore celui de l'esprit d'enfance de Ste Thérèse de l'enfant Jésus, la petite voie d'enfance... et pas du tout l'enfance au sens de l'infantilisme et de la mièvrerie mais l'enfance au sens de l'abandon et de la confiance en Dieu, de la remise de tout mon être entre les mains de notre Père du Ciel qui peut nous rendre Saint comme lui-même est Saint ! L'enfance de celui qui se laisse porter, élever vers le Ciel comme l'image de l'aigle ou même de l'ascenseur qu'aimait prendre Thérèse de l'Enfant Jésus pour parler de sa petite voie d'enfance, de ce chemin spirituel qui consistait à dire sans cesse au Seigneur : Seigneur si tu mets en moi ce désir de sainteté, ce désir de mettre l'amour au cœur de ma vie alors tu dois m'aider à me hisser vers toi, tu dois me prendre dans tes bras pour m'élever vers toi, vers les sommets de la sainteté c'est-à-dire vers les sommets de l'amour ! Une sainteté offerte à tous, aux petits de ce monde bien sûr mais aussi aux grands de ce monde auxquels il faut rappeler sans cesse à se faire petits pour entrer dans le Royaume de Dieu ! Et peut-être d'ailleurs que le reste de notre évangile de ce dimanche va bien dans le sens qui oppose l'esprit d'enfance à l'esprit de richesse et d'orgueil... Car il y a ensuite ce : « *Va travailler aujourd'hui à ma vigne* »... autrement dit, comme dirait le Pape François, « Sois disciple missionnaire »... n'aie pas peur d'être l'Eglise « en sortie », l'Eglise qui va vers les périphéries... Travailler à la vigne du Seigneur c'était en fait travailler pour le peuple et la terre d'Israël... C'est Israël qui est, dans la Bible, la Vigne bien-aimée du Seigneur... Une vigne où doivent régner la justice et le droit. Une vigne généreuse où la veuve et l'orphelin ne sont pas oubliés. Une vigne où les pauvres sont nourris, où l'étranger de passage doit être traité comme un frère. Et par extension, frères et sœurs, c'est maintenant, grâce à Jésus, grâce à son Evangile et grâce aux disciples du Christ, aux disciples missionnaires que nous sommes, c'est bien l'ensemble de notre monde qui est maintenant la vigne bien-aimée du Seigneur, l'ensemble de notre terre où a été répandu la semence de la Parole de Dieu, la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour tous... Oui, en ce mois de la mission universelle de l'Eglise, nous faisons mémoire à la fois de ceux et celles qui ont porté l'Evangile jusqu'au bout du monde, parfois jusqu'au don de leur vie mais aussi et surtout c'est un appel direct que le Seigneur nous adresse « aujourd'hui »... C'est aujourd'hui que le Seigneur nous invite à travailler à sa vigne, pas dans la nostalgie du « c'était mieux avant », pas dans un futur qui appartient à Dieu et que nous ne connaissons pas mais « aujourd'hui », là où nous sommes, avec notre voisin d'en face, avec notre voisin de palier, avec notre collègue de bureau, avec nos copains de classe, c'est aujourd'hui que le Seigneur nous appelle à faire de notre monde et de notre terre une vigne généreuse où règnent la justice et le droit, le partage et la paix, l'accueil et la miséricorde, la bonté et la joie d'aimer... Alors bien sûr nous pouvons être pris au piège de celui qui du haut de sa richesse et de son orgueil pense que ça va bien comme ça, qu'il est comme dispensé d'agir et d'aimer sous prétexte qu'il est du côté des bons pratiquants, des nouveaux grands prêtres et des anciens qui pensent que le salut est un dû et non pas un don du Seigneur, que le « oui » est celui qui dispenserait d'aller travailler à la vigne puisque la vigne ce serait nous, que nous l'avons comme accaparée, sans vraiment nous préoccuper de la faire fructifier et en oubliant surtout que c'est Dieu le propriétaire ... Ou alors nous pouvons, comme les publicains et les prostituées, ne pas oser dire oui dans un premier temps tellement nous prenons conscience de notre péché et de notre indignité mais, comme dit l'Evangile, « *s'étant repenti* », nous y allons... le repentir, la reconnaissance que Dieu est miséricorde et pardon, qu'Il ouvre toujours l'avenir aux pécheurs que nous sommes, aux petits que nous sommes pour nous inviter à la joie des noces et à la joie des vendanges... Puissions-nous, comme Thérèse de l'Enfant Jésus, faire toujours grandir en nous cet esprit d'enfance et de confiance en Dieu... Dieu qui accueille notre repentir, qui pardonne nos infidélités pour mieux nous envoyer travailler à sa vigne « aujourd'hui » comme « disciples missionnaires » et faire de ce monde un monde qui soit déjà signe du Royaume qui vient... Amen !